

M. 100 CMC

INSTITUT SENEGALAIS DE
RECHERCHES AGRICOLES

PROGRAMME NATIONAL DE
VULGARISATION AGRICOLE

COMITE NATIONAL DE
CONCERTATION DES RURAUX

BILAN DIAGNOSTIC DES LIAISONS
RECHERCHE - DEVELOPPEMENT
ET PROPOSITIONS D' ACTIONS

M. 100 CMC

Novembre 1994

INSTITUT SENEGALAIS DE
RECHERCHES AGRICOLES

PROGRAMME NATIONAL DE
VULGARISATION AGRICOLE

COMITE NATIONAL DE
CONCERTATION DES RURAUX

**BILAN DIAGNOSTIC DES LIAISONS
RECHERCHE - DEVELOPPEMENT
ET PROPOSITIONS D' ACTIONS**

Février 1994

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE DU RAPPORT

SOMMAIRE EXECUTIF

	PAGES
. OBJECTIF DE L'ETUDE.....	1
. CONTEXTE ET DEROULEMENT DES TRAVAUX.....	1
. PRINCIPALES CONSTATIONS ET RECOMMANDATIONS.....	1

ANNEXES

. LIAISONS RECHERCHE-VULGARISATION.....	8
. METHODOLOGIE DE RECHERCHES EN MILIEU REEL.....	31
. LIAISONS RECHERCHE-DEVELOPPEMENT-ORGANISATIONS PAYSANNES.....	45
. LIAISONS RECHERCHE-DECIDEURS.....	53
. LISTE DES PARTICIPANTS, DES ORGANISMES ET SITES VISITES.....	56

SOMMAIRE EXECUTIF

SOMMAIRE EXECUTIF

OBJECTIF DE L'ETUDE

1. L'objectif de l'étude était d'évaluer les liaisons entre la recherche et ses partenaires du développement (vulgarisateurs appartenant au PNVA; sociétés de développement ou ONG de service, producteurs organisés et décideurs) afin de déterminer si ces liaisons sont de nature à promouvoir une recherche qui réponde aux besoins des agriculteurs et mette à leur disposition des technologies qu'ils sont en mesure d'adopter et leur permettent d'augmenter leurs revenus. A partir de cette évaluation, il s'agissait de proposer des actions concrètes en vue d'améliorer la pertinence des actions de recherche vis à vis des producteurs.

CONTEXTE ET DEROULEMENT DES TRAVAUX

2. L'étude a été menée à l'initiative de l'ISRA et de la Banque Mondiale dans le cadre du financement sur crédit IDA de la recherche agricole. Sa particularité a été d'adopter une approche participative (en opposition à une approche consultative, plus commune). Cette approche a associé très étroitement des chercheurs et gestionnaires de la recherche, des vulgarisateurs (PNVA), des représentants d'organisations paysannes (à travers le CNCR), des conseillers techniques du MA et des bailleurs de fonds (Banque Mondiale, USAID) pour l'analyse des problèmes, l'identification de solutions et la proposition de recommandations concrètes. Ainsi, les recommandations qui figurent dans le présent rapport émanent d'un consensus entre ces divers partenaires. De ce fait, elles engageront toutes les parties pour leur mise en oeuvre, une fois qu'elles auront été revues et approuvées par les instances dirigeantes des divers participants.

3. L'étude s'est déroulée entre le 1 et le 15 février 1994. Des visites de terrain ont été effectuées dans les régions de St. Louis, Louga, Thiès et Ziguinchor. La liste des participants à cette étude, ainsi que celle des organismes et sites visités, figure à l'Annexe 5.

PRINCIPALES CONSTATIONS ET RECOMMANDATIONS

4. Les résultats des travaux des équipes, y compris les recommandations d'actions, assorties d'un échéancier et de l'identification de responsables sont exposés dans les Annexes 1 à 4. Dans ce qui suit, et dans un souci de concision, seul un résumé des principaux problèmes et recommandations est présenté.

5. La prise en compte des besoins et potentialités des producteurs

Le problème central peut se résumer dans le fait que les besoins et potentialités des producteurs sont insuffisamment ou mal pris en compte et que les technologies qui leur sont proposées ne sont pas forcément celles qui les intéresseraient le plus ou qu'ils sont en mesure d'adopter. Ce problème se situe à plusieurs niveaux du processus de génération et de transfert de technologies:

- diagnostic des contraintes en milieu réel
- identification de solutions possibles et détermination des objectifs de recherche aussi bien en station qu'en milieu réel
- essais en milieu réel
- suivi et évaluation des technologies diffusées et remontées de l'information

6. *Diagnostic des contraintes*

Problème. Les méthodes utilisées pour le diagnostic, sous la forme d'enquêtes, ne permettent pas de faire participer les producteurs (et autres agents économiques) à l'analyse de leurs problèmes, et à l'identification de solutions qui leur conviendraient. D'autre part, les informations qualitatives, en particulier celles de nature socio-économique, sont mal prises en compte dans ce type d'enquêtes. Les ateliers de revue mensuelle au cours desquels les résultats des diagnostics sont discutés et restitués ne se tiennent plus régulièrement. Enfin, les comités de recherche-développement fonctionnent mal et, tels qu'organisés, ne prévoient pas l'implication des utilisateurs de manière systématique.

Recommandations.

- a. Faire évoluer les enquêtes vers la participation des producteurs, à partir de méthodes faisant appel à une pédagogie de la communication entre agents de vulgarisation et producteurs avec des supports appropriés. Les chercheurs doivent être étroitement associés.
- b. Restituer systématiquement les résultats du diagnostic au niveau des communautés de manière rigoureuse pour assurer la remontée de l'information à la recherche.
- c. Tenir les ateliers de revue mensuelle de façon régulière et au niveau local en renforçant la participation des organisations paysannes.
- d. Créer des comités de recherche-développement à deux niveaux, local et régional, et élargir la gamme de partenaires invités à y participer. Les comités locaux dont la composition, les objectifs et le fonctionnement sont à préciser devront être organisés autour d'une structure spécifique dont l'échelle reste à déterminer : communauté

rurale, préfecture, périmètre, délégation, etc...? Le calendrier de réunions de ces comités sera établi de façon rigoureuse.

7. *Détermination des objectifs de recherche, tant en station qu'en milieu réel.*

Problème. Le manque de concertation et de consensus entre les divers partenaires sur la nature des problèmes posés se traduit par des actions de test et d'adaptation en milieu réel avec peu de lien apparent avec le problème posé. Les technologies testées répondent plutôt à des préoccupations propres à la recherche ou à la vulgarisation. D'autre part, la programmation des activités de recherche telle que conçue actuellement, à travers les comités de programme situés au niveau des Directions de recherche nationales ne permet pas la prise en compte des préoccupations des producteurs, qui, elles, se manifestent au niveau régional. Ainsi, les activités de recherche entreprises risquent d'aboutir, après beaucoup de moyens mis en oeuvre, à la mise au point de technologies qui intéresseront peu les producteurs.

Recommandations.

- a. Réaliser l'évaluation précoce des technologies par les producteurs en améliorant l'efficacité des visites de station par ceux-ci. Ces visites peuvent devenir un outil pour l'identification précoce des caractéristiques des technologies intéressant les producteurs et réorienter les technologies à plusieurs composantes.
- b. Prévoir des essais en station sur les facteurs individuels, dont les résultats sont plus facilement appréciables par les producteurs.
- c. Réaliser l'analyse ex-ante des technologies développées en station. Cette analyse comprendra, outre une évaluation de la rentabilité de la technologie (à travers l'établissement d'un budget partiel), la définition des caractéristiques recherchées pour les technologies, sur la base du diagnostic.
- d. Améliorer la programmation des activités de recherche, à travers la préparation des comités de programme au niveau régional/local incluant la participation des partenaires et notamment des organisations de producteurs. Prévoir d'associer des fédérations d'organisations de producteurs aux travaux des comités de programme.

8. *Essais en milieu réel*

Problème. Les essais en milieu réel, tels que pratiqués, ne permettent pas de dégager les performances des technologies dans les conditions agroécologiques et socio-économiques des producteurs. En effet, ils sont trop souvent conçus comme la transposition en milieu réel des essais réalisés en milieu contrôlé (paquets technologiques complexes, protocoles rigides communiqués par les chercheurs). En outre, trop souvent, un seul membre de la famille est impliqué.

Recommandations.

- a. Assouplir les protocoles des essais en milieu réel et associer les producteurs à leur élaboration. En particulier, les facteurs non expérimentaux peuvent être laissés à leur choix. Ne pas oublier un "témoin" dans le dispositif.
- b. Face à un diagnostic, proposer plusieurs alternatives technologiques.
- c. Impliquer tous les actifs du carré dans la réalisation des tests.
- d. Au niveau de l'évaluation des résultats avec les producteurs, revoir les formes de restitutions des résultats pour améliorer la communication et assurer la remontée de l'information à la recherche.

9. Suivi/évaluation

Problème. Le suivi-évaluation des technologies diffusées est insuffisamment utilisé pour orienter les recherches futures, tant en station qu'en milieu réel, du fait que les comités recherche-développement fonctionnent mal et du fait que les méthodes utilisées sont peu fiables et présentent des informations incomplètes par rapport aux besoins de restitution de la recherche.

Recommandations

- a. Revoir les méthodes de collecte et d'analyse afin d'inclure non seulement le taux d'adoption des technologies, mais les modifications apportées à la technologie par les producteurs les raisons de l'appréciation ainsi que d'autres commentaires. Identifier les différences d'adoption entre les divers utilisateurs des technologies (qui a adopté pourquoi ?)
- b. Programmer un suivi en trois étapes : *études d'appréciation* pendant et tout de suite après l'essai; *études d'adoption*, pour suivre la technologie chez les producteurs non encadrés; *études d'impact*, pour mesurer les effets directs et indirects de l'adoption des technologies.

10. La gestion financière de la recherche en milieu réel

Problème. Les protocoles d'accord ou contrats qui lient la recherche et ses partenaires (PNVA, sociétés de développement ou organisation de producteurs) sont beaucoup trop vagues, tant au niveau des activités à mettre en oeuvre que de leur financement.

Recommandation.

- a. Elaborer des contrats types. Chaque contrat doit être basé sur un diagnostic, inclure une définition claire des activités des uns et des

autres, un budget-programme, un calendrier de travail et prévoir des évaluations techniques et financières à intervalles réguliers.

11. Le partenariat recherche/organisations de producteurs (OP)

Problème. Pourquoi un partenariat recherche/organisations de producteurs? Est-ce nécessaire et si oui, avec quelles organisations (critères de choix)? Dans quel but? pour quelles activités? Comment? Ces questions se sont posées au groupe, car les activités actuelles de l'ISRA dans ce domaine sont disparates, sans support méthodologique particulier, sans cadres contractuels précis: certaines actions sont très concentrées sur une seule organisation, d'autres se limitent à des actions ponctuelles, en réponse à des besoins immédiats des producteurs; la consultation des organisations pour la programmation n'est pas systématique; dans la majorité des cas, la vulgarisation n'est pas clairement associée, elle est même gênée par des actions directes de la recherche. Les OP elles-mêmes sont très différentes, elles n'ont pas toutes les capacités pour jouer pleinement un rôle de partenaire vis à vis de l'ISRA, et elles sont très soucieuses de conserver l'initiative et l'autonomie dans leurs relations avec la recherche. Enfin, l'insuffisance de connaissance des deux partenaires engendre des attentes insatisfaites, de part et d'autre.

12. Pour répondre à ces problèmes le groupe a précisé la définition et le développement récent des OP, et il a décrit les attentes et les images entre l'ISRA et les OP, l'intérêt et les limites de leur collaboration (détails en annexe 3). Des relations accrues peuvent enrichir la recherche par le support de groupes organisés et nombreux, au lieu de relations individuelles isolées: des OP bien structurées contribuent à drainer et à soutenir des priorités de recherche argumentées par des analyses et des stratégies de milliers de membres, elles supportent la conduite d'expérimentations par des moyens de gestion d'intrants, de crédit ou de ressources naturelles ; elles relient la recherche à des canaux de diffusion dans les OP et avec d'autres OP par des réseaux de coordination. De plus, les chercheurs bénéficient d'un cadrage des contraintes sociales et économiques; les coûts sont réduits par les contributions et la gestion des OP. D'une façon générale, les chercheurs trouvent dans des OP qui fonctionnent bien des partenaires forts, réfléchis et efficaces.

13. Niveaux des actions: les types d'actions, les objectifs et les limites de collaboration doivent être clairement définis; le groupe a mis en valeur dans ses recommandations, les paliers suivants:

- a. Le développement de participations consultatives approfondies, par des rencontres annuelles techniques ISRA-PNVA-OP, en préparation des comités régionaux de recherche développement.
- b. Le développement de participations collaboratrices ponctuelles d'OP à l'expérimentation sur des aspects spécifiques, pour une durée limitée; les démarches, les protocoles et les choix de partenaires peuvent être l'objet de réflexion avec les OP, dans chaque région.

- c. La poursuite de quelques collaborations globales, à titre expérimental: elles sont approfondies sur de systèmes particuliers peuvent être très riches mais leur limites doivent être soulignées.
- d. Le triangle paysans, vulgarisateurs et chercheurs doit être renforcé il peut parfois évoluer et devenir un triangle OP-PNVA-ISRA.

Recommandations.

- a. Clarifier les conditions d'une ouverture accrue vers les OP, mettre en place des supports méthodologiques, des ressources et des documents d'appui pour soutenir les relations OP-chercheurs.
- b. Conduire des diagnostics des OP dans chaque région, animer des rencontres de connaissance mutuelle approfondie, et réfléchir avec les OP sur les démarches de collaborations possibles. Améliorer les modes de communication des chercheurs avec les OP.
- c. Développer des participations consultatives, pour la préparation des programmes au niveau régional et national, des participations collaboratrices ponctuelles, et quelques participations globales limitées. Associer étroitement le PNVA à chaque niveau.
- d. Fournir des appuis aux OP pour développer leurs capacités techniques et organisationnelles et leur efficacité dans leurs relations avec la recherche et avec le PNVA; suivre leur évolution et le lien entre les dynamiques d'organisation et l'introduction d'innovations.

14. Les méthodes et outils

Problème. Le diagnostic ci-dessus révèle une faiblesse au niveau des méthodes utilisées, tant pour les chercheurs que pour les vulgarisateurs. Beaucoup des recommandations proposées mettent l'accent sur la nécessité d'améliorer les méthodes de travail en milieu réel et de mieux en assurer l'application. Les insuffisances se rencontrent tant au niveau du contenu (par exemple informations collectées et types d'analyse) que de la forme (méthodes peu participatives, outils peu pédagogiques ou ne favorisant pas la communication et la restitution, surtout en situation de partenariat avec des organisations de producteurs).

Les faiblesses relevées au niveau de l'utilisation des méthodes par les vulgarisateurs tiennent de plus au fait que les chercheurs ne s'impliquent pas suffisamment dans les travaux de milieu réel, tant en ce qui concerne la formation des vulgarisateurs que des activités elles-même.

Recommandations.

- a. Mettre en place une cellule multidisciplinaire "méthodes de travail en milieu réel" au niveau de l'ISRA. Le fonctionnement de cette cellule serait basé sur des rencontres périodiques et régionalisées des chercheurs impliqués dans le travail en milieu réel. Le but de ces

rencontres serait de faire évoluer les méthodes utilisées à travers la réflexion sur les expériences acquises, une capitalisation de ces expériences et des apports nouveaux par le biais d'ateliers périodiques animés par des spécialistes externes à l'ISRA. Les méthodes de recherche participatives avec les organisations de producteurs constitueront un des axes de travail, tout comme les critères de choix de ces organisations. En outre des spécialistes en communication travailleront avec le groupe "Méthode" pour améliorer les outils pédagogiques utilisés pour les activités en milieu réel.

- b. Former l'ensemble des chercheurs aux nouvelles méthodes (telles que finalisées par le groupe "méthodologie", les techniciens spécialisés et les animateurs des organisations de producteurs avec lesquels l'ISRA travaille directement, par le biais d'ateliers de perfectionnement. Les thèmes de formation qui émergent sont les méthodes d'analyse ex ante à l'intention des agronomes (budgets partiels), le traitement des données qualitatives (collecte, analyse, synthèse et restitution), l'analyse des données quantitatives non conventionnelles, les méthodes de travail en groupe, la sensibilisation. Ces formations court terme seront mieux à même d'être organisées par des spécialistes extérieurs à l'ISRA, en liaison avec le groupe de travail "Méthodes".
- c. Programmer le temps chercheur en milieu réel par le biais d'une lettre de mission ou plan de travail annuel élaboré conjointement par le chercheur et son superviseur. Y associer les moyens budgétaires nécessaires.

15. Utilisation des résultats par les décideurs

Problème. Il s'agit ici principalement des travaux du BAME, destinés à éclairer les prises de décision au niveau des politiques économiques et agricoles. Les travaux du BAME pourraient être mieux utilisés par les décideurs si les résultats étaient diffusés à temps pour la prise de décision et sous une forme "digeste" pour ces derniers. D'autre part, l'utilité du BAME pourrait être renforcée si les thèmes de recherche étaient identifiés en liaison avec les décideurs.

Recommandations.

- a. Créer un comité de programme pour le BAME dans lequel les utilisateurs et notamment l'Unité de Planification Agricole seront représentés.
- b. Inclure les décideurs dans les comités de lecture des travaux du BAME à publier.
- c. Diffuser des informations à intervalle régulier sur des sujets d'actualité sous la forme de notes concises.

ANNEXE I

LIAISONS RECHERCHE - VULGARISATION

GROUPE LIAISON RECHERCHE - VULGARISATION

CADRE DE LA MISSION

1. Le groupe s'est fixé pour objectifs: (i) d'analyser des expériences typiques de relations entre la Recherche et la Vulgarisation au travers des actions collaboratives sur le terrain; (ii) d'identifier les points forts et les cas de dysfonctionnement et (iii) de proposer des voies et moyens d'une mise en oeuvre de modalités relationnelles plus efficaces prenant en compte les préoccupations essentielles des producteurs.

2. Le groupe comprenait les membres suivants :

MM. Jacques Lefort : Consultant Banque Mondiale;
 Christian Leduc: Service Agriculture - Représentation Banque Mondiale - Dakar;
 Amadou Ba: Directeur des Recherches sur les Cultures et Systèmes Pluviaux - ISRA;
 Tamsir Diop : Coordonnateur du Programme Ressources Alimentaires - ISRA.
 Samba Diallo : Service Vulgarisation - PNVA;
 Mamadou Sonko : Conseiller Technique/Recherche Ministère de l'Agriculture;
 Médoune Diène : Consultant PNVA;

Mme Ndèye Sarr : Comité National de Concertation des Ruraux.

3. Le groupe a eu à visiter des tests et essais en milieu paysan à Rimbakh et Gouye Renne dans le Gandiolais et à Badème Dieng, Wendou Seno et Guelly dans la Région de Louga. Il a également eu à rencontrer divers acteurs impliqués dans des activités de Recherche-Vulgarisation : chercheurs de Saint-Louis et Dahra, responsables de la SAED et d'ONG, coordonnateurs du PNVA, Inspecteurs régionaux de l'agriculture et de l'élevage, producteurs, techniciens supérieurs et agents de vulgarisation de base chargés des actions sur le terrain.

Parmi les cas étudiés, six (6) ont fait l'objet d'une étude systématique (cf. tableaux joints au plan d'action).

4. A partir de ces cas étudiés - que l'on peut considérer comme étant suffisamment représentatifs de la réalité - le groupe a formulé un certain nombre de recommandations qui s'articulent autour des axes suivants :

- les diagnostics
- les Comités de Recherche - Développement
- les Comités de Programme - ISRA
- les moyens financiers
- la formation
- les méthodes et outils
- le suivi-évaluation
- le groupe "méthodes de recherche pour le développement en situations réelles.

Ce travail, toutefois, ne peut prétendre à l'exhaustivité, quant aux cas et solutions possibles.

5. Nous tenterons d'abord de livrer les observations et propositions d'action que nous inspirent ces cas. Ensuite ceux-ci seront repris sous forme de tableaux dans le plan d'action.

OBSERVATIONS ET PROPOSITIONS

Les diagnostics

6. Si dans certains cas l'on a pu noter l'existence d'un réel consensus entre partenaires sur l'identification des contraintes et les propositions d'action ; dans d'autres cas, il ressort que le diagnostic est fait de manière isolée et occasionnelle soit par les producteurs, soit par les services de vulgarisation ou la Recherche. Dans ces derniers cas, le manque de concertation entre les divers partenaires se traduit le plus souvent par une déviation des faits observés vers des préoccupations de recherche ou de vulgarisation sans lien apparent ou correspondance suffisante avec la nature du problème posé.

7. Il en ressort que l'analyse correcte des diverses situations agricoles et l'identification précise des contraintes à la production agricole doivent procéder d'une démarche fondée sur les éléments qui suivent :

(i) des diagnostics réguliers : ceux-ci consistent en une démarche impliquant la participation aux diagnostics des producteurs et autres agents économiques, à partir de méthodes faisant appel à une pédagogie de la communication entre agents de la vulgarisation et producteurs, avec des supports appropriés. Cette démarche nécessite également la mise au point et le test de fiches simples de suivi des systèmes de production pour une meilleure prise en compte de leur évolution dans les diagnostics. La restitution et la discussion de ces diagnostics nécessiteront la conception d'outils pédagogiques et de supports adaptés.

(ii) des diagnostics à la demande pouvant se référer à,

(a) l'identification des demandes ponctuelles: ces cas nécessitent la mise au point de "fiches de demande" spécifiques dont l'analyse lors d'ateliers périodiques (mensuels) devrait permettre d'en apprécier l'importance, la répétition et l'impact économique;

(b) des diagnostics rapides : il s'agira de mettre au point et de tester des outils simples devant permettre de situer la demande dans son contexte (système de production, milieu...) et d'identifier les réponses possibles qui feront l'objet de restitution dans le cadre des ateliers périodiques.

Les Comités de Recherche - Développement

8. Comités locaux de Recherche - Développement

Ces comités dont la composition, les objectifs et le fonctionnement seront à préciser, devront s'organiser autour d'une structure spécifique (groupe de villages, préfecture, périmètre, délégation...) et se focaliser sur les questions locales de développement pour lesquelles des diagnostics clairs et précis devront être formulés avec des perspectives de solution au niveau local ou éventuellement régional.

9. Comités Régionaux de Recherche - Développement

Ils auront pour mission essentielle de traiter les cas qui débordent le cadre local et de susciter des expériences sur des questions prospectives pouvant avoir une importance économique dans l'immédiat ou pouvant correspondre à une demande technologique future. Ces comités devront se réunir selon un calendrier annuel rigoureux et n'aborder que des questions ayant déjà fait l'objet d'un diagnostic finalisé, assorti de conclusions et de propositions d'action. Là où cela n'est pas le cas, les Organisations paysannes devront être

associées à ces comités, quitte à mettre au point si nécessaire, des supports de communication devant leur permettre de participer activement aux décisions.

Les Comités de Programme - ISRA

10. Le manque de coordination entre d'une part, la programmation des activités de recherche et, d'autre part celle des activités de recherche-développement conduit à un chevauchement des programmes et à une dispersion, entre autres, des chercheurs. Une adéquation devra être trouvée entre les dates de tenue de ces assises de manière à permettre une meilleure prise en compte des actions de recherche-développement dans les programmes de recherche. De plus, la programmation-ISRA devra être décentralisée au niveau régional, dans le cadre d'ateliers régionaux incluant des Organisations paysannes en vue d'une meilleure préparation des Comités de programme au sein des Directions de recherches.

11. L'implication des chercheurs aux activités de recherche-développement devra être renforcée tant au niveau de la réalisation des diagnostics et de leur restitution qu'à celui de la mise en oeuvre des essais et tests en milieu paysan et de leur suivi. Elle devra avoir pour corollaire d'améliorer le système d'évaluation des chercheurs par la prise en compte formelle des résultats se rapportant au développement à coté des critères universitaires de publication.

12. L'établissement de lettres de mission révisées périodiquement et élaborées en commun entre le chercheur et son responsable scientifique pourrait permettre de constituer la référence pour une évaluation du chercheur mieux centrée sur la diversité de ses activités scientifiques (recherche en station, travail méthodologique, recherche-développement en milieu réel).

Moyens financiers

13. La mise en oeuvre efficiente d'activités de recherche-développement nécessite des apports financiers spécifiques par les différents partenaires, dans le cadre d'éventuels "fonds de recherche-développement" régionalisés ou non. Les contrats de recherche-développement devront viser à associer les différents partenaires (Organisations paysannes, Recherche, Structures de vulgarisation) autour d'objectifs issus de diagnostics et consignés dans un plan de travail.

14. Il est également nécessaire d'envisager la mise au point de procédures simplifiées, fondées sur la délégation de responsabilité budgétaire et le contrôle a posteriori.

Formation

15. Elle concerne aussi bien les producteurs que les agents de vulgarisation et les chercheurs.

- Il s'agira d'améliorer les visites de producteurs sur les sites d'expérimentation de recherche-développement en y associant des chercheurs, des techniciens spécialisés et des cadres et techniciens des Organisations paysannes. Les visites devront avoir des objectifs clairs, préciser le nombre et la nature des participants, définir le plan de déroulement des travaux et les supports pédagogiques et, enfin, les coûts et les modalités de leur prise en charge.

16. • Des ateliers de perfectionnement des agents de vulgarisation aux méthodes de recherche-développement devront être organisés au fur et à mesure de la mise au point de méthodes de diagnostics participatifs, diagnostics rapides et de nouvelles modalités de test et expérimentation en milieu paysan.

17. • La formation des chercheurs devra être axée sur la maîtrise de nouveaux outils de la recherche en milieu réel. Elle pourra être assurée dans le cadre du groupe "méthodes" prévu plus loin.

Méthodes et outils

18. En vue d'améliorer la cohérence entre les demandes paysannes et les réponses de la recherche-développement, diverses actions seront à envisager.

• Il s'agira tout d'abord de concevoir une gamme d'innovations techniques pouvant s'adapter aux divers types de systèmes de production et de situations agricoles et de mettre en cohérence ces innovations avec le type de réponse de la recherche-développement (informations, démonstration, essais d'adaptation, analyse de la dynamique de systèmes).

19. • Les protocoles destinés à l'approche des problèmes en milieu réel ne doivent pas être conçus à l'image de ceux relatifs aux essais en milieu contrôlé. Ils devront être négociés avec les paysans et élaborés selon des règles adaptées aux différents types d'expérimentation en milieu réel.

20. • Les outils pédagogiques nécessaires à la recherche-développement (fiches techniques, fiches de suivi socio-économique) ainsi que les formes de communication et de restitution des résultats devront être améliorés.

21. • Enfin, l'on ne devrait pas se limiter aux seules expérimentations techniques mais concevoir des tests et suivi socio-économiques nécessaires à l'interprétation des expérimentations technologiques. En outre, la difficulté d'exploiter des paquets technologiques rigides milite en faveur de propositions d'alternatives technologiques ou socio-économiques laissées à l'appréciation des utilisateurs.

Suivi-évaluation

22. Le suivi-évaluation des actions menées sur le terrain permet à tout moment de renseigner les divers partenaires sur l'intérêt et le degré d'adoption d'une technologie mise en test. L'intérêt de ce suivi-évaluation ne pourra s'apprécier qu'au travers d'une présentation et d'une évaluation des bilans de campagne de recherche-développement en présence des producteurs, au moyen de supports adaptés en vue d'en évaluer l'impact et réorienter les programmes en fonction des besoins du développement.

Groupe "méthodes de recherche pour le développement en situations réelles"

23. La nécessité d'un tel groupe ressort très nettement de nombreuses propositions: méthodes de diagnostics participatifs, suivis d'exploitations agricoles, diagnostics rapides ponctuels, méthodes de communication et de formation concernant les paysans, types d'innovations et pratiques expérimentales en milieu réel, négociation de protocoles, outils pédagogiques, évaluation de campagne, restitution aux agents économiques (paysans...) etc.

24. Si plusieurs de ces points nécessitent l'association de l'UNIVAL (ISRA), tous font appel à des apports, des échanges ou des évolutions méthodologiques qui ne relèvent pas d'une discipline particulière mais relèvent bien d'une démarche scientifique. Il ne semble cependant pas opportun ni utile de prévoir une organisation permanente pour aborder ce problème; au contraire, le fait de laisser les chercheurs impliqués dans les diverses Directions de recherches et dans les centres régionaux est un gage de bonne liaison entre ces approches

en milieu réel et les travaux en milieu contrôlé ou maîtrisé (laboratoires, stations, dispositifs multilocaux...).

Une démarche possible serait celle d'ateliers périodiques rassemblant tous les chercheurs impliqués dans des recherches pour le développement en milieu réel. Outre les échanges entre travaux, ces ateliers feraient appel à des appuis extérieurs permettant de faire le point des méthodes, démarches ou outils disponibles ou de comparer avec des méthodes conduites par des équipes privées (ONG) ou universitaires par exemple. Des appuis pédagogiques seraient en outre nécessaires.

25. Le premier atelier pourrait rassembler pendant une semaine (par exemple) les chercheurs actuellement les plus impliqués dans les différentes régions. Il aurait pour but de préciser le mode de fonctionnement ultérieur.

La Direction scientifique de l'ISRA assurerait la responsabilité de ces ateliers périodiques. Pour ce faire, un ou deux chercheurs seraient affectés (de façon pas forcément permanente) à cette responsabilité. Leur tâche serait :

- (i) de préparer les ateliers périodiques en s'appuyant sur des travaux en cours à l'ISRA ou dans d'autres équipes ;
- (ii) de solliciter et préparer les interventions méthodologiques ou pédagogiques extérieures;
- (iii) d'animer la capitalisation et la restitution (documents) des acquis de chaque atelier.
- (iv) d'organiser les consultations ou "renforts" éventuels pour les mises au point méthodologiques et/ou pédagogiques prévues selon un calendrier précis.

PLAN D'ACTION

(cf. tableaux joints).

LES 6 CAS DE REFERENCE

(annexés au Plan d'Action).

SUJET ET OBJET	ACTIONS	ACTIVITE CORRESPONDANTE (repères)	TYPE D'ACTIVITE (*)	ACTEURS	ECHEANCIER
<p>I. DIAGNOSTICS 1.1. Enquêtes Diagnosics</p>	<p>a. <u>Diagnosics participatifs</u></p> <p>b. <u>Suivi des exploitations agricoles</u></p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Faire évoluer les "enquêtes" vers la "participation" des producteurs (ou autres agents économiques) aux diagnostics. 2. Partir des méthodes actuelles et y introduire progressivement une pédagogie de la communication entre Vulgarisateurs (A.V.) et groupes paysans avec des supports correspondants. 3. Mener ce travail d'évolution des méthodologies avec des spécialistes. 4. Mettre au point et tester des fiches simples de suivi de systèmes de production (ou de producteur) pour que A.V. puisse suivre les producteurs et leur évolution et le prendre en compte dans les diagnostics. 5. Préparer et expérimenter des méthodes de groupe" (1) simples sur cette base. <p>(1) Analyses comparées d'itinéraires d'évolution de SP.</p>	<p>Amélioration méthodologique: AM</p> <p>A.M.</p> <p>Méthodologie nouvelle: MN</p> <p>M.N.</p>	<p>(PNVA) x ISRA : "Groupe méthodes" composé de chercheurs R.D et renforcé de consultants (méthodes pédagogie...)</p> <p>ISRA et tests avec R/D PNVA et/ou OP : "groupe méthodes"</p>	<p>1994: Recenser les acquis, et conduire ou participer à des tests avec des OP.</p> <p>1995: tests selon échantillonnage dans différentes régions et évaluation</p> <p>1996: généralisation noyau national + antennes locales)</p> <p>1994: tests de mise au point.</p> <p>1995: idem selon échantillonnage dans différentes régions.</p> <p>1996: extension avec PNVA (ou OP).</p>

<p>1.2. Diagnostics "à la demande"</p>	<p><u>des paysans aux diagnostics</u></p> <p>a. <u>Identification des demandes</u> (ponctuelles)</p> <p>b. "<u>Diagnostics rapides</u>"</p>	<p>7. Concevoir également une pédagogie de restitution des diagnostics avec supports adaptés.</p> <p>8. Mise au point et tests de "Fiches de demande" avec mention de ce dont il s'agit :</p> <ul style="list-style-type: none"> - accès aux intrants ? - technologie ? - problème de gestion (technico-économique). <p>9. Etude et analyse de ces fiches lors d'ateliers périodiques (mensuels ?) pour déterminer celles nécessitant une suite selon importance, répétition, impact économique...)</p> <p>10. Pour demandes importantes: mettre au point et tester des diagnostics rapides simples visant à :</p> <ul style="list-style-type: none"> - situer la demande dans son contexte (syst. de production concerné, milieu...) - identifier les réponses possibles (voir plus loin "méthodes et outils") ou/et choisir (en concertation) les dispositifs expérimentés y correspondant. <p>11. La restitution des diagnostics se ferait dans le cadre des ateliers périodiques de type mensuel (AMRT).</p>	<p>M.N.</p> <p>M.N.</p>	<p>groupe "méthodes" (R/D PNVA) x ISRA (et OP).</p> <p>PNVA et OP (avec appui ISRA).</p> <p>idem avec "groupe méthodes" (ISRA). Partir des fiches "diagnostic rapide" existantes.</p>	<p>- idem a.</p> <p><u>1ère Année:</u> Mise au point tests et extension des fiches de demandes (selon les rythmes des ateliers périodiques).</p> <p>1994: mise au point et tests. 1995: introduction dans les ateliers périodiques.</p>
--	--	---	----------------------------	---	---

	<p><u>Comités R.D. à partir des diagnostics</u></p> <p>d. Intégrer les <u>Organisations Paysannes dans les Comités R.D.</u></p>	<p>sans disposer d'un diagnostic (c'est à dire avec des conclusions et des propositions : ne pas se contenter des "idées" des différents acteurs).</p> <p>18. Là où ce n'est pas le cas, associer les OP aux Comités R.D.</p> <p>19. Si nécessaire, mettre au point (et former les intéressés (1)) des supports de communication pour permettre une participation active des OP à ces Comités R.D.</p> <p>(1) les fonctionnaires.</p>	<p>A.P.</p>	<p>- PNVA - Structures d'exécution; (initiés par R/D PNVA).</p> <p>R/D et F PNVA avec appui de spécialistes (ONG, etc...) de la communication.</p>	<p><u>Dès 1994</u></p>
<p>2.2. Comités de Programmes ISRA</p>	<p>a. <u>Elargir</u> les Comités de Programmes aux <u>OP</u> (et autres partenaires économiques)</p>	<p>20. Associer des O.P. (et autres acteurs économiques) à des ateliers régionaux de préparation des Comités de Programme.</p>	<p>A.P.</p>	<p><u>ISRA</u> (Direction Scientif.)</p>	<p>1994.</p>

FINANCIERS	R.D. entre les partenaires.	objectif (issu des diagnostics) et un programme de travail :		Amélioration de la procédure existante par ISRA/SG, CG.	Tel. contrat des 1994	
		<ul style="list-style-type: none"> - la recherche (selon un programme de travail des chercheurs) - les OP qui seuls peuvent représenter les paysans (trop nombreux et trop dispersés). - les agents et structures de vulgarisation (publiques, Projets, ONG...). 				
	b. <u>Procédures simplifiées de mobilisation des moyens financiers (et "Fonds" de R.D.)</u>	27. Chaque contrat fait l'objet d'un budget - programme, d'un calendrier et plans de travail et d'une évaluation technique et financière.	A.P.			
		28. Mise au point de procédures simplifiées basées sur la délégation budgétaire (budgets-programmes précis placés sous des responsabilités précises) et le contrôle a posteriori.	A.P.	Commissions spécialisées à l'initiative de l'ISRA pour étudier le problème. (SG, CG)		
	c. <u>Implication des partenaires dans le financement de la R.D. ("Fonds" R.D.)</u>	29. Etudier l'idée de "Fonds" pour la R.D.:	A.P.	Commission spécialisée à l'initiative de l'ISRA pour étudier le problème.	Formalisation pour mise en application dès fin 1994.	
		<ul style="list-style-type: none"> - où chaque partenaire concerné (PNVA, ISRA, OP et interprofessions, ONG éventuellement) apporte une contribution financière soit directe, soit à partir d'un financement extérieur; - géré selon des procédures simplifiées; et - permettant de s'impliquer dans des contrats de R.D. 				

FORMATION		sites de R.D.: pédagogie, supports, fiches, etc... à développer à partir des tests déjà réalisés. Associer des chercheurs ou techniciens spécialisés à ces visites. Associer des cadres et techniciens des OP (et des ONG) à ces visites.	A.M.	Responsable Formation et Vulgarisation du PNVA.	1994.
b. <u>Des agents de vulgarisation</u>	<p>31. Pour ces visites, étudier pour chaque cas:</p> <ul style="list-style-type: none"> - les objectifs de la visite (ce qu'on attend précisément); - les participants techniques et la composition du groupe, de visiteurs; - le plan de déroulement et les supports pédagogiques de la visite; - le coût et les modalités pratiques. <p>32. Formation /au fur et à mesure de la mise au point/ aux méthodes de diagnostics participatifs, diagnostics rapides et nouvelles modalités de tests et expérimentation en milieu paysan (voir plus loin).</p> <p>33. Organisation d'ateliers de perfectionnement des agents de vulgarisation aux méthodes de recherche-développement. Etudier la périodicité de ces ateliers de perfectionn. qui soit compatible avec une forte implication des chercheurs.</p>		Responsable Formation et Vulgarisation du PNVA avec le "groupe méthodes" de l'ISRA.	- Progressif. - Tests d'ateliers de perfectionnement dans chaque région dès 1994.	
c. <u>Des chercheurs</u>	34. Formation à concevoir sur les nouveaux outils de la recherche en milieu réel.		ISRA (Direction Scientif.) "Grpe Méthodes".		

V. METHODES

ET OUTILS

5.1. Cohérence entre demandes paysannes et réponses R.D.

a. Adapter les réponses R.D. aux types d'innovations

b. Négocier les protocoles avec les paysans.

c. Outils pédagogiques

- 35. Différencier la démarche R.D. en fonction du degré d'influence des technologies (additives, modificatrices, transformatrices) sur les systèmes d'exploitations et situations agricoles concernés.
- 36. Mettre en cohérence avec cette les modes de réponse de la R.D.:
 - information-démonstrations
 - tests (adoption),
 - essais d'adaptation en conditions paysannes,
 - analyse des dynamiques de système de production.
- 37. Ne pas transposer en milieu paysan des protocoles d'essais conçus en milieu contrôlé.
- 38. Concevoir des règles d'élaboration de protocoles "négociés" adaptés aux différents types d'expérimentation en milieu réel (voir liste ci-dessus).
- 39. Ne pas oublier un "témoin" dans le dispositif.
- 40. Améliorer les outils pédagogiques nécessaires à la R.D.:* fiches techniques; * carnets ou fiches de suivi; techniques;* carnets ou fiches de suivi socio-économique, etc. Autres formes de communication (affiches, radio...) y compris pour les restitutions de résultats des tests et essais.

M.N.

A.M.

A.M.

Groupe méthodes ISRA.

- idem -

- idem -

ISRA groupe méthodes + consultations pédagogiques.

1994-95.

1994-95.

<p>seules expérimentations techniques.</p>	<p><u>socio- économique.</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - soit pour l'information et l'interprétation des expérimentations technologiques, - soit pour mener des expérimentations de nature socio-économique ou institutionnelle. <p><u>ex.</u> tests et suivis d'aide à la décision d'équipement agricole.</p>		<p>ISRA.</p>	
<p>VI. SUIVI - EVALUATION</p>	<p>b. <u>Alternatives technologiques ou socio- économiques</u></p>	<p>42. Ne pas se contenter d'un seul paquet technologique face à un diagnostic mais proposer, si possible, des alternatives.</p>	<p>A.M.</p>	<p>ISRA - PNVA.</p>	
	<p>a. <u>Présentation des bilans de campagne R.D. aux Comités R.D.</u></p>	<p>43. Mise au point d'une pédagogie de présentation des bilans de campagne (évaluation des résultats).</p> <p>(cf. plus haut).</p>	<p>A.M.</p>	<p>ISRA - PNVA.</p>	

<p>des campagnes R.D. "impact des technologies".</p>	<p>liés à l'adoption des technologies ou des innovations (impact):</p> <ul style="list-style-type: none"> - qu'est ce qui a été adopté (ainsi que les dérivations, adoptions partielles et rejets); - le taux d'adoption; - les modifications à la technologie elle-même; - les modifications des systèmes de production et des facteurs du milieu - le bilan comptable ou économique. <p>45. Mise au point de fiches et supports pour les vulgarisateurs à partir des résultats en terme de valorisation:</p> <ul style="list-style-type: none"> - fiches techniques, - affiches et campagnes médiatiques - supports pédagogiques de démonstrations... <p>46. Se doter soit de rédacteurs scientifiques spécialisés en vulgarisation auprès des paysans; <u>ou</u> collaborer avec des ONG ou sociétés spécialisées dans le domaine de la communication avec le milieu paysan. A amplifier à partir des expériences actuelles.</p>	<p>A.M.</p>	<p>ISRA : Groupe méthodologie avec UNIVAL.</p>	
--	---	-------------	--	--

SUJET	OBJECTIFS	ACTIONS		Responsables Leaders	ECHEANCIER
VII. <u>AMRT</u>	a. Programmation annuelle AMRT et relation V.R.	47	<u>Tenue Comité R/D Local:</u> programme de base, à partir priorités dégagées des diagnostics GC/OP - V (*). Calage échancier AMRT.	<u>IRA - IRE,</u> concerté ISRA - ONG.	Fréquence: 1/an + demande (dès 1994: plein exercice dès 1995)
		48	Consolidation en Comité R/D Régional: agencement concours et AMRT (2 fois par an) -> Projet PETF V-R/D.	<u>IRA/IRE</u> concerté avec ISRA - ONG.	Programmes régionaux prêts mi-décembre.
		49	Consolidation en Comité R/D National: cohérence d'ensemble établie.	<u>Cellule PNVA</u> ISRA et leaders ONGs participantes	Mi-Janvier
		50	Programme V. R/D agréé, engagements pris quant à participation chercheurs et TS (*).	Présidence Comité Directeur PNVA	Début Février
	b. AMRT tenus à temps, localement; inter-action R. V.E. centrée sur une pratique d'actualité. (**)	51	Ateliers de 2 J, 1/mois (variations de fréquence selon contrainte période); cf. Fiche méthodologie AMRT; et schéma cycle activités-clés avant-après AMRT.	IRA-IRE avec chercheur et TS (*) + facilitateur pédagogique.	Jour J = 1 mois avant application technique. 1994: rodage.
	Capacités R/D et de communication TS, AVB, chercheurs	c. Aptitudes à observer, écouter, faire participer, diagnostiquer.	52	Recyclage et perfectionnement pédagogique, méthodologie TMP et diagnostic (méthodes appropriatives de formation).	F. de PNVA ou UPF ISRA, selon personnel
NB. (*) Agents d'exécution (TS) PNVA en complémentarité avec ceux ONG et OP. Mise à profit concours terrain ISRA. (***) Compter une dizaine de jour par chercheur, ayant à intervenir dans 2 à 3 AMRT par an.					

LOCALISATION/ORIGINE	DIAGNOSTIC	ACTIONS	MOYENS
<p>1) <u>Localisation</u> : Rimbakh Gandiol (St-Louis)</p> <p>2) <u>Origine et nature de la demande</u> : les paysans du Gandiolais s'adressent à l'Inspection Régionale de l'Agriculture pour poser le problème de la rupture des approvisionnements en semences des variétés de pomme de terre habituellement cultivées dans la zone</p>	<p>1) <u>Enquêtes diagnostic</u>: Elles ont été menées en 1990-91 puis reprises en 1993. Elles ont abouti à un constat de de manque de semences, de manque de fumure organique et d'insuffisance des ressources alimentaires pour le bétail.</p> <p>2) <u>Concertation</u>: A l'initiative de l'IRA une concertation tripartite IRA-Recherche-Paysans a conclu à la nécessité de conduire les actions ci-après indiquées.</p> <p>3) Il n'y a pas eu d'atelier mensuel de revue de technologie ni de comité Recherche Développement.</p>	<p>1) <u>Tests d'adaptation</u> climatique de variétés de pomme de terre chez 2 paysans.</p> <p>.</p> <p><u>Objectifs</u> : Identifier des variétés productives de pomme de terre dans diverses situations agricoles.</p> <p>2) En concertation avec Service des Eaux et Forêts, l'IRA a introduit la culture de Leucena pour l'alimentation du bétail et l'apport de matière organique sur planche d'oignon.</p> <p>3) Protocole fourni par l'ISRA et discuté avec TS et AVB qui ont suivi les essais exécutés par les paysans.</p>	<p>- Semences achetées par PNVA auprès de l'ISRA.</p> <p>- Le paysan fournit la terre + travail + fumure organique.</p>
<p><u>OBSERVATIONS</u> : Le chercheur a livré les protocoles et les semences, mais n'a pas assuré le suivi jusque-là. Il y a là convergence d'opportunité plutôt qu'une réponse appropriée à la demande exprimée par les paysans. On note une prise en compte insuffisante des pratiques culturelles paysannes dans l'élaboration du protocole.</p>			

LOCALISATION/ORIGINE	DIAGNOSTIC	ACTIONS	MOYENS
<p>1) <u>Localisation</u> : Village de Badème DIENG/NIANE à proximité de Louga. C'est une zone "hors Niayes" où l'eau constitue un facteur limitant.</p> <p>2) <u>Origine et nature de la demande</u> : les paysans expriment le besoin de pratiquer le maraîchage en vue de se procurer des revenus en saison sèche, l'hivernage étant très aléatoire dans ces zones.</p>	<p>1) <u>Des enquêtes diagnostiques</u> menées par TS et AVB auprès des paysans du groupe de contact (Gc) (2 jrs/village) aboutissent à un besoin de revenus additionnels en saison sèche.</p> <p>2) TS et AVB proposent culture pomme de terre en primeur.</p> <p>3) Concertation occasionnelle chercheurs-IRA Louga. Un chercheur CDH propose essai varié (4 variétés) pomme de terre selon protocole standard Niayes pour tests de comportement aux cond. locales.</p> <p>4) Ce test a été inscrit au programme national RD/PNVA.</p>	<p>1) Un paysan volontaire, demandeur de cette spéculation et bon exécutant agricole a été choisi pour conduire l'essai.</p> <p>2) Le protocole et les semences ont été livrés par le chercheur au TS.</p> <p>3) Il s'agit d'un protocole standard non adapté aux cond. de la zone et ne relevant que des informations techniques. Les données socio-économiques et les réactions du paysan ne sont pas enregistrées.</p> <p>4) Le test été implanté sur une parcelle dont une partie montre l'effet résiduel du précédent culturel (fumure organique).</p>	<p>- Semences et produits achetés par le PNVA et livrés par l'ISRA.</p> <p>- L'exploitant fournit la parcelle + eau d'irrigation + fumier + travail.</p>

OBSERVATIONS : L'analyse fine des réponses possibles a fait défaut, d'autant qu'un paysan voisin (300 m plus loin) produit des p.d.t. en professionnel avec des variétés ayant fait leurs preuves. Pourquoi courir les risques "primeur" avec d'autres variétés chez un paysan inexpérimenté ? L'essai prévu début Oct. n'a pas été réalisé que le 30 Nov. L'essai ne prévoit pas d'analyse microéconomique (rentabilité), la fourniture d'eau ne bénéficiant pas d'un tarif maraîcher.

LOCALISATION/ORIGINE	DIAGNOSTIC	ACTIONS	MOYENS
<p>1) <u>Localisation</u> : Périmètre de Nianga (SAED)</p> <p>2) <u>Origine et nature de la demande</u>: Les paysans du groupe de contact constatent des irrégularités de rendement des variétés de riz cultivées et demandent à la SAED d'en rechercher les causes.</p>	<p>1) Diagnostic fait par conseillers agricoles puis résultats transmis à la Délégation de Podor puis à la DFRD.</p> <p>2) L'on a conclu hâtivement à une "dégenérescence variétale" alors qu'il ne s'agissait que d'un mélange variétal.</p> <p>3) Il n'y a pas eu de comité recherche -développement pour examiner cette question.</p> <p>4) La Recherche n'a pas été suffisamment impliquée dans la réalisation du diagnostic.</p>	<p>1) Le Programme Autonome Semencier a été directement interpellé pour étudier ce problème.</p> <p>2) Les essais variétaux menés par l'ISRA ont infirmé le diagnostic de dégénérescence</p> <p>3) Des tests de démonstration incluant des semences de bonne qualité et des techniques culturales performantes (technique de fractionnement des apports d'engrais préconisée par la Recherche) ont permis d'enregistrer d'excellents résultats (9t/ha).</p>	<p>Les essais ont été conduits au niveau des périmètres de la Délégation de Podor avec la collaboration des paysans du groupe de contact, sous la supervision de la SAED.</p>
<p>OBSERVATIONS : Même si l'on note une bonne remontée de l'information, celle-ci n'a pas été exploitée comme il se devrait. En effet les principaux partenaires de la filière n'ont pas été associés en temps opportun au diagnostic. Les bons résultats obtenus ne règlent pas pour autant le véritable problème qui est la disponibilité de semences de riz de bonne qualité. Il est impératif de promouvoir des instances de concertation entre les divers partenaires intervenant dans la zone du Fleuve.</p>			

LOCALISATION/ORIGINE	DIAGNOSTIC	ACTIONS	MOYENS
<p>1) <u>Localisation</u> : Guédé (Département Podor-Région de St-Louis).</p> <p>2) <u>Origine et nature de la demande</u> : Face à une rupture des approvisionnements en chlorure de K, les producteurs de tomate se posent la question de savoir si l'on peut produire cette spéculation sans un apport de cet engrais.</p>	<p>1) Le Comité de relance de la culture de tomate a été saisi de cette question ; mais la recherche n'a pas été interpellée au niveau local (St-Louis).</p> <p>2) Le chercheur n'a reçu l'information qu'au cours de la réunion du Comité National à Dakar</p>	<p>1) Etude lancée par le chercheur de l'ISRA à travers la mise en place d'un test après concertation ISRA-SAED-OP.</p> <p>2) Le protocole a été élaboré par le chercheur.</p> <p>3) Restitution des résultats par la SAED auprès des producteurs</p> <p>4) Mise en place de supports pédagogiques par la SAED pour la restitution des résultats.</p>	<p>1) L'ISRA a fourni les intrants et a mis en place un observateur pour le suivi des opérations.</p>
<p>OBSERVATIONS : L'on peut noter une bonne remontée de l'information de la base vers le Comité National. La concertation entre les divers partenaires de la filière a bien fonctionné au niveau de la réalisations des actions. Toutefois l'on peut se demander si une étude bibliographique préalable ne permettrait pas de répondre au problème traité dans le protocole ! L'essai aurait dû être pris en charge par les demandeurs. Les réponses recherchées ne règlent pas le problème de la fourniture de l'engrais (chlorure de K).</p>			

LOCALISATION/ORIGINE	DIAGNOSTIC	ACTIONS	MOYENS
<p>1) <u>Localisation</u> : Sud de Dahra (zone sylvo pastorale) Système d'élevage représentatif de la zone.</p> <p>2) <u>Origine et nature de la demande</u> : Les éleveurs demandent une assistance pour la production de lait en saison sèche.</p>	<p>1) Enquêtes diagnostic réalisées en 1990-91-93 aboutissent à un constat de pénurie de lait en saison sèche.</p> <p>2) La Recherche propose l'utilisation des blocs melasse-urée pour l'alimentation complémentaire des laitières en saison sèche.</p> <p>3) Le Comité Recherche-Développement examine et approuve la propositions de la Recherche.</p> <p>4) L'ONG "ELM" se propose de collaborer à l'action de Recherche-Développement envisagée à cet effet.</p>	<p>1) Plusieurs lots de vaches laitières ont été retenus pour ce test en milieu réel.</p> <p>2) L'ONG et son équipe d'une part et l'Inspection Régionale de l'Elevage et la sienne d'autre part collaborent dans l'exécution des actions.</p> <p>3) Fourniture de blocs "melasse-urée" par la Recherche.</p> <p>4) Les éleveurs ont apporté des modifications aux solutions préconisées par la Recherche :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ajout de son au bloc "melasse-urée" en vue d'en améliorer l'appetence, - Concassage du bloc "melasse-urée" pour en faciliter le transport et l'utilisation. 	<p>L'ONG fournit les blocs "melasse-urée" (12 500F/tête sur 6 mois) et un observateur pour le suivi.</p> <p>L'éleveur fournit 6 vaches pour la conduite du test ainsi que le travail, l'eau et le fourrage.</p>

OBSERVATIONS : Le Comité Recherche-développement de la zone sylvopastorale fonctionne bien et se réunit 2 fois/an, ce qui permet une bonne concertation entre partenaires. Les modifications apportées par les producteurs aux propositions de la Recherche mettent en exergue la nécessité de proposer une gamme de technologies alternatives laissées au choix du paysan plutôt que des paquets technologiques normatifs et rigides.

LOCALISATION/ORIGINE	DIAGNOSTIC	ACTIONS	MOYENS
<p>1) <u>Localisation</u> : Gueli zone sylvopastorale.</p> <p>2) <u>Origine et nature de la demande</u> : Les éleveurs recherchent des voies et moyens d'assurer l'alimentation complémentaire du bétail (vaches laitières notamment) en saison sèche.</p>	<p>1) Les enquêtes diagnostiques réalisées par la Recherche de 1985 à 1989 font ressortir l'existence d'un déficit fourrager permanent en saison sèche malgré la disponibilité d'une biomasse herbacée importante en fin de saison des pluies.</p> <p>2) Ces enquêtes relèvent également l'absence d'outils de fauche appropriés.</p> <p>3) Le PNVA (TS/AVB) s'accorde sur le constat fait par la Recherche.</p> <p>4) On note dans la zone d'étude, la présence d'outils de fauche déjà utilisés par les éleveurs.</p>	<p>1) Remise en état de fonctionnement de la faucheuse et adaptation à la traction asine.</p> <p>2) Mise en place de ce matériel au niveau des exploitants.</p> <p>3) Formation :</p> <ul style="list-style-type: none"> . TS/AVB à la manipulation de l'outil et à la technique de fenaison, . Eleveur . Artisans (maintenance). <p>4) Elaboration de supports pédagogiques en Français et Poular)</p>	<p>+ Le PNVA a fourni les moyens nécessaires pour :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la réhabilitation de 12 faucheuses ; - la présence d'observateurs ; - la formation des artisans ; - le harnais <p>+ Les éleveurs fournissent l'animal de trait et le travail.</p> <p>+ L'ISRA assure le suivi.</p>
<p>OBSERVATIONS : Les actions menées répondent bien à la préoccupation des éleveurs. Cependant le choix n'a porté que sur d'anciens propriétaires de faucheuses. Les opérations de fenaison ont commencé tardivement par rapport à la période préconisée. Il serait souhaitable de mettre en place un réseau d'observation en vue de mieux cerner les contraintes de calendrier liées à l'utilisation des faucheuses et de réunir des éléments sur l'économie de l'outil.</p>			

ANNEXE II

METHODOLOGIE DE RECHERCHE EN MILIEU

REEL

ANNEXE II GROUPE METHODOLOGIE

ASPECTS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE EN MILIEU REEL

1. Pendant la mission, le groupe a réfléchi sur les méthodologies utilisées par l'ISRA dans la conduite de la recherche en partenariat avec les paysans. Deux questions fondamentales ont été posées quant à l'efficacité des méthodes utilisées:

1. Les méthodes utilisées traduisent-elles les aspirations réelles des producteurs?
2. Apportent-elles des solutions qui tiennent compte des réalités des producteurs?

Le terme "REALITE" est à considérer sous plusieurs angles:

- les préoccupations de tous les utilisateurs potentiels (hommes, femmes, responsables des ménages à revenus variables...) sont-elles prises en compte?
- les conditions agro-écologiques et socio-économiques dans lesquelles évoluent les producteurs sont-elles suffisamment prises en considération.

Nous considérons que la recherche en Milieu Réel doit produire des résultats que les producteurs sont en mesure de comprendre et correspondent à leurs intérêts de façon à pouvoir les mettre à profit dans le cadre de leurs systèmes de production.

2. Le groupe était composé des membres suivants:

- Jean-Pierre NDIAYE, ISRA/DRCSI
- Alain MBAYE, ISRA/CDH
- Léopold SARR, Responsable R/D, PNVA
- Oumar GUEYE, CNCR
- Dr. A. Kader DIALLO, Consultant, ISRA
- Louise SPERLING, Consultante Banque Mondiale

3. La mission a eu à visiter trois Stations de Recherche de l'ISRA (NDIOL, DAHRA, DJIBELOR), plusieurs sites d'essais en milieu paysan dans les départements de Dagana (région de St. Louis), Louga, Kébémér et Linguère (région de Louga) Thiès (Région de Thiès) et des Organisations de Producteurs (ASESCAW, CADEF, L'ENTENTE DE DIOULOULOU).

L'équipe a également rendu visite aux structures suivantes: SAED, FRAO, PNVA.

Les recommandations de la mission découlent des constats faits lors des visites de terrain, de l'examen de divers documents et des discussions au sein du groupe. Elles ont été formulées sur la base d'un consensus. L'équipe est cependant consciente qu'une mission de 10 jours ne peut donner qu'un bref aperçu des méthodes et des préoccupations méthodologiques de l'ISRA. De plus, les faiblesses identifiées peuvent ne pas revêtir un caractère général.

4. L'ISRA, au même titre que son principal partenaire dans les essais en milieu paysan, le PNVA, a fait l'objet de plusieurs revues ces deux dernières années dont certaines ont fait des recommandations portant sur les aspects méthodologiques. Nous n'allons pas toutes les passer en revue mais plutôt nous focaliser sur celles susceptibles d'améliorer le travail de l'ISRA avec le monde paysan. Nous nous sommes volontairement limités à des recommandations d'ordre méthodologique portant sur un intérêt immédiat et susceptibles d'être mises en oeuvre.

PRINCIPAUX RESULTATS

DIAGNOSTIC

- C'est un processus itératif
- Il peut être réalisé sous différentes formes:
 - . enquêtes générales
 - . test exploratoires
 - . remontée de l'information à partir des essais etc...
 - . diagnostics participatifs

Le but recherché est que:

- tous les différents acteurs soient impliqués;
- tous les sujets importants pour les utilisateurs soient couverts;
- les priorités soient dégagées.

Il est par conséquent souhaitable que le diagnostic ne décrive pas simplement une situation ponctuelle mais qu'il y ait une bonne perception des relations cause/effet de leur évolution et de leur importance.

Idées Forces

Dans de nombreux cas, la recherche a été conduite en milieu paysan, sans diagnostic préalable ou en occultant le vrai problème. Une remontée de l'information au moment d'établir le diagnostic peut être un moyen efficace de se rendre compte de la pertinence des outils utilisés.

Pour améliorer le travail en cours, nous faisons des suggestions sur deux thèmes généraux:

- impliquer dans le diagnostic, le plus grand nombre de partenaires à plusieurs niveaux: Comité R/D, niveau régional, Comité de Programme.

- assurer une meilleure couverture des aspects qualitatifs par l'utilisation d'outils de collecte et d'analyse permettant de mieux percevoir les relations cause-effet du point de vue des producteurs.

- Le diagnostic doit être conduit de manière à établir une différenciation entre les divers besoins de tous les utilisateurs potentiels.

RECHERCHE EN STATION

La recherche en station n'est pas notre point focal. Elle est cependant importante:

- parce qu'elle est en aval des essais hors stations;
- parce qu'elle peut être un outil permettant la remontée directe de l'information à partir des producteurs.

En règle générale : la recherche en station doit 1) tenir compte autant que possible des conditions rencontrées en milieu paysan. 2) être guidée dès le début par des préoccupations socio-économiques (les besoins des producteurs doivent être pris en compte bien avant l'intervention en milieu paysan).

- Pour encourager dans la recherche en station la prise en compte des aspects socio-économiques et techniques des producteurs, nous attirons l'attention sur l'importance d'une analyse ex-ante dans la détermination de l'intérêt des utilisateurs pour les technologies proposées.

- Nous avons cependant, signalé que la recherche en station peut être une importante étape dans la collaboration avec les producteurs, à la fois pour une remontée précoce de l'information (des technologies simples ou complexes) et pour aider à mieux cibler les options. Ceci demande une formation dans les méthodes d'évaluation de la recherche en station en collaboration avec les producteurs. Dans le cas où cette formation est bien faite, cela peut se révéler être un moyen efficace pour ré-orienter à temps les actions de recherche entreprises.

RECHERCHE EN MILIEU PAYSAN

Nous insistons sur le fait que les chercheurs travaillent en milieu paysan pour comprendre les performances des technologies dans les conditions agro-écologiques et socio-économiques dans lesquelles évoluent les producteurs. Mais, il est également important qu'ils y travaillent parce que c'est le lieu où les producteurs, les utilisateurs peuvent évaluer les technologies et remonter les informations pour améliorer le travail de recherche.

Dans une telle perspective, nous donnons trois types de recommandations générales pour la recherche en milieu paysan:

• Les essais doivent être menés avec les futurs utilisateurs des technologies. A cet effet, il est nécessaire de mieux cibler les utilisateurs des technologies proposées en s'assurant de:

- l'intérêt de ceux chez qui elle est testée;
- l'implication de tous les actifs du carré

• Les tests doivent se rapprocher le plus près possible des méthodes et pratiques du paysan (laisser les facteurs non expérimentaux aux producteurs)..

Dans le cadre de la collaboration ISRA-OP, il est nécessaire d'impliquer les producteurs dans l'élaboration du protocole.

• Pour atteindre ces objectifs, les chercheurs, les vulgarisateurs et les OP impliqués doivent avoir une bonne compréhension des principes de base des essais en milieu paysan.

• La création d'une instance de réflexion constitue un élément important pour mieux impliquer les producteurs dans la conception et la gestion de la recherche en milieu paysan. Un tel groupe aurait au moins trois tâches majeures :

- a) Passer en revue et évaluer les techniques utilisées par l'ISRA et ses partenaires immédiats et potentiels au niveau des régions.
- b) Encourager une expérimentation en milieu réel plus proche des réalités des producteurs.
- c) Réfléchir sur les défis posés par le travail collaboratif avec les OP.

Un tel groupe devrait être pluridisciplinaire et composé de membres provenant des différents centres de l'ISRA et de représentants d'OP partenaires au niveau régional.

SUIVI - EVALUATION

La phase de suivi-évaluation constitue une étape importante du processus de recherche.

• Certains éléments de cette étape méritent d'être considérés avec beaucoup plus de rigueur, surtout les analyses économiques et les évaluations d'appréciation. Ils nous permettent de recueillir des données de premier ordre et d'égale importance que les résultats immédiats des essais, tels que le rendement.

De plus, nous attirons l'attention sur le fait que le travail de recherche n'est pas nécessairement terminé à l'issue de l'essai en milieu paysan. Il est nécessaire de voir comment et pourquoi les producteurs eux-mêmes adoptent et adaptent les technologies. L'évaluation par le producteur doit être considérée comme un élément essentiel avant la vulgarisation de la technologie proposée.

• A cette étape, il est aussi essentiel de distinguer les réactions des utilisateurs potentiels grâce à des méthodologies spécifiques.

• Le suivi des technologies est un processus à long terme qui doit être conçu comme un programme à plusieurs étapes. Les études d'appréciation peuvent être réalisées pendant et tout de suite après le test en milieu réel. Elles consistent à rechercher les réactions immédiates des producteurs par rapport à la technologie (aspects positifs, négatifs). Les études d'adoption (entreprise après plusieurs campagnes et après que la technologie soit parvenue chez les producteurs non-encadrés) examinent quel groupe d'utilisateurs adopte, et pourquoi. Les raisons de non-adoption doivent être également étudiées pour assurer un feedback de façon à re-orienter la recherche et les services d'appui (e.g. service semencier). Les études d'impact, généralement réalisées entre 5 et 10 ans après le début de la diffusion de la technologie, visent à évaluer exactement comment l'utilisation de la technologie a modifié certains paramètres relatifs à la gestion des systèmes de cultures, la création de revenu et à la sécurité alimentaire.

N.B. : La consultante, Mme Louise SPERLING a fait une contribution relative à la formation. Ce texte sera distribué à l'ensemble des participants.

OBJECTIFS	ACTIONS	RESPONSABLE	ECHEANCES
<p>Meilleure prise en compte des besoins exprimés par les producteurs à travers leur participation active dans la définition des priorités</p>	<p>1) Elargir la gamme des partenaires dans le cadre des comités R/D, en incluant au moins une OP nommée par les autres OP pour représenter leurs intérêts.</p>	ISRA/PNVA	1995
	<p>(Les OP doivent être informées de cette décision aussitôt que possible pour leur permettre de l'organiser en conséquence).</p>	ISRA	1994
	<p>2) Impliquer les partenaires dans l'élaboration des programmes de recherche au niveau régional, par exemple dans l'élaboration des projets de développement spécifiques qui ne seraient pas pris en compte dans les comités R/D ou de programmes.</p>	GROUPE REFLEXION	1996
	<p>3) Associer les fédérations nationales d'OP aux travaux des Comités de Programme</p>	ISRA/DS	1994
	<p>4) Evoluer vers des formes de diagnostics à travers lesquels les producteurs, les chercheurs et les vulgarisateurs puissent travailler ensemble.</p>	GROUPE REFLEXION	1996
	<p>5) S'assurer qu'une restitution systématique est faite au niveau communautaire et que des méthodes sont utilisées pour :</p> <p>a) Permettre à des groupes spécifiques d'exprimer leurs besoins sans biais ;</p> <p>b) Permettre d'enregistrer la réaction des groupes de manière assez rigoureuse pour faciliter la remontée vers la recherche (feedback).</p>	GROUPE REFLEXION	1996
<p>6) Les chercheurs aussi bien que les OP et le PNVA doivent être impliqués dans la restitution. Ils doivent être particulièrement formés dans les techniques de groupes. (<u>Formation techniques de groupes</u>)</p>	ISRA/DS	1995	

Améliorer la fiabilité des résultats des diagnostics	1) Utiliser les méthodes qui permettent une meilleure participation du producteur. Accorder autant d'importance aux enquêtes informelles que formelles à travers des diagnostics participatifs (diagrammes, groupes cibles, visites de terrain). Ceci peut permettre de mieux apprécier l'évolution des problèmes de relations cause/effet et d'identifier les producteurs pour lesquels ils sont importants.	GROUPE REFLEXION	1996
	2) S'assurer que les lacunes identifiées au cours des diagnostics sont prises en compte avant qu'un programme de recherche ne soit élaboré.	ISRA/DS	1996
	3) S'assurer que les diagnostics sont conçus et exécutés de façon pluridisciplinaire, avec la participation des partenaires (chercheurs, OP, PNVA).	GROUPE REFLEXION	"
	4) Améliorer les techniques de collecte et analyse des données qualitatives : a) Passer en revue les méthodes disponibles ; b) Evaluer l'efficacité de ces méthodes (nombre de producteurs touchés, informations détaillées) ainsi que leurs coûts relatifs.	"	1995
	5) Former tous les partenaires impliqués dans les diagnostics aux méthodes utilisées (<u>formation spéciale aux diagnostics participatifs</u>).	"	1995
SUITE DIAGNOSTIC			

RECHERCHE EN STATION

OBJECTIFS	ACTIONS	RESPONSABLE	ECHEANCE
Améliorer l'efficacité des visites en station par les producteurs et groupes de producteurs	1) Réaliser l'évaluation précoce des technologies complexes par les producteurs. ex. Procéder à cette évaluation quand les principales composantes ont été déterminées et les orientations de gestion définies. (Les producteurs sont à même d'évaluer une technologie au stade conception).	ISRA/DS	1996
	2) Intégrer le point de vue des producteurs dans les options en matière de choix variétal. ex. Procéder à une évaluation précoce quand il y a encore 35 à 40 variétés à tester.	ISRA/DS	1996
	3) Utiliser l'information tirée de l'élaboration précoce pour aider à déterminer le contenu des essais en milieu paysan et régionaliser les options en termes d'offre.	ISRA/DS	1996
	4) Former les chercheurs aux méthodes d'évaluation précoce (par ex. techniques spécifiques d'évaluation, choix des représentants des producteurs). (<u>Formation: évaluation précoce</u>)	GROUPE REFLEXION	1996
Proposer des alternatives dans l'utilisation des technologies	1) Pour une technologie, donnée éviter systématiquement de faire des recommandations en termes de "paquets".	ISRA/DS	1997
	2) Développer des technologies de façon à pouvoir proposer plusieurs options	ISRA/DS	1997
Déterminer l'intérêt économique des utilisateurs pour les technologies à proposer	1) S'assurer que les résultats de l'analyse ex-ante ont été intégrés le plus tôt possible dans le processus de recherche. 2) Former les partenaires "non spécialistes" (agronomes, OP) à la conduite de telles analyses. (<u>Formation: ex ante</u>)	ISRA/DS	1996

RECHERCHE EN MILIEU REEL : ESSAIS

OBJECTIFS	ACTIONS	RESPONSABLE	ECHEANCE
Mieux cibler les utilisateurs des technologies proposées	S'assurer de l'intérêt des producteurs chez qui la technologie est testée (Restitution enquête diagnostic, réunion avec membre GC ou avec OP)	ISRA/PNVA	1995
	Impliquer tous les actifs du carré (hommes, femmes, enfants) dans l'exécution des tests	OP/ISRA/PNVA	1995
Mieux se rapprocher des pratiques du paysan	Rendre plus flexibles les essais en milieu réel.	ISRA/DS	1995
	Laisser les facteurs non-expérimentaux au choix du producteur	ISRA/DS	1995
	Impliquer le producteur dans l'élaboration du protocole (réunion ISRA/OP pour examiner les résultats obtenus et programmer les activités futures)	ISRA/DS	1995

Améliorer les outils d'intervention des chercheurs en milieu réel	1) Renforcer les capacités des chercheurs dans l'utilisation des méthodes d'expérimentation en milieu réel :	GROUPE REFLEXION	1995
	a) <u>Formation locale des chercheurs aux méthodes d'expérimentation en MR</u>	ISRA/DS	"
	b) <u>Appui/Formation TS et AVB, responsable OP pour une meilleure souplesse dans l'application des protocoles</u>	ISRA/PNVA	1996
	2) Mettre en place une instance de réflexion et de formalisation des outils. Un tel groupe aurait au moins trois tâches majeures :	ISRA/DS	1995
a) Passer en revue et évaluer les techniques utilisées par l'ISRA et ses partenaires immédiats et potentiels au niveau des régions. /			
b) Encourager une expérimentation en milieu réel plus proche des réalités des producteurs.			
c) Réfléchir sur les défis posés par le travail collaboratif avec les OP.			
Un tel groupe devrait être pluridisciplinaire et composé de membres provenant des différents centres de l'ISRA et de représentants d'OP partenaires au niveau régionale.			
SUITE RECHERCHE EN MILIEU REEL			

SUIVI-EVALUATION

OBJECTIFS	ACTIONS	RESPONSABLES	ECHEANCES
Apprécier l'acceptabilité des technologies	1) Analyser les retombées économiques des technologies développées et proposées 2) <u>Former les non-initiés (agronomes, OP) aux méthodes d'analyses partielles de budget.</u> 3) Mieux faire ressortir les aspects qualitatifs du suivi (aspects socio-culturels) 4) Revoir les méthodes de collecte, d'analyse et de synthèse des réactions des producteurs. Renforcer la capacité des chercheurs, PNVA et O.P. d'analyser ces données qualitatives. <u>(Formation collecte et analyse données qualitatives)</u>	ISRA/BAME BAME ISRA/PNVA GROUPE REFLEXION	1995 1995 1996 1996
Suivre l'appréciation des technologies à différents stades du processus de diffusion.	Programmer séparément l'évaluation en : - Appréciation - Adoption - Impact	ISRA/BAME	1996
Développer des capacités de recherche en vue de différencier le comportement des utilisateurs face à une technologie	1) Utilisation des données disponibles qui permettent de mieux cibler les utilisateurs (cf travaux équipes systèmes). 2) Inventaire des méthodes disponibles pour différencier les utilisateurs (ex. classement de richesse, analyse du genre). 3) Formation des chercheurs/PNVA à l'utilisation de certaines de ces méthodes. <u>(Formation pour différencier les utilisateurs)</u>	GROUPE REFLEXION " ISRA/PNVA	1995 1995 1995

ANNEXE B

GROUPE "METHODES"

REPERES POUR LA MISE EN PLACE D'UN GROUPE "METHODES"

DE RECHERCHE EN MILIEU REEL

La nécessité d'un groupe de réflexion sur les méthodes ressort très nettement pour de nombreuses activités : méthodes de diagnostic participatives, suivis d'exploitations agricoles, diagnostics rapides ponctuels, méthodes de communication et de formation concernant les paysans, types d'innovations et pratiques expérimentales en milieu réel, négociation des protocoles, outils pédagogiques, évaluation des campagnes, restitutions aux agents économiques (paysans...)etc.

Si plusieurs de ces points nécessiteront l'association de l'Unité de valorisation (UNIVAL) de l'ISRA, tous font appel à des apports, des échanges ou des évolutions méthodologiques qui ne relèvent pas d'une discipline particulière mais relèvent bien d'une démarche scientifique de type multidisciplinaire. Il ne semble cependant pas opportun ni utile de prévoir une organisation permanente pour aborder ce problème ; au contraire le fait de former le groupe à partir des chercheurs des diverses Directions de Recherche et différentes régions est un gage de bonne liaison entre ces approches en milieu réel et les travaux en milieu contrôlé ou maîtrisé (laboratoires, stations, dispositifs multilocaux..).

Une démarche possible serait celle d'ateliers périodiques qu'on tiendrait au niveau régional et qui rassembleraient tous les chercheurs pour le développement en milieu réel. Outre les échanges entre travaux, ces ateliers feraient appel à des appuis extérieurs permettant de faire le point des méthodes, démarches ou outils disponibles et de les comparer avec des méthodes conduites par des équipes privées (ONG) ou

universitaires par exemple. Des appuis pédagogiques seraient en outre nécessaires.

Le premier atelier pourrait rassembler pendant une semaine (par exemple) les chercheurs actuellement les plus impliqués dans les différentes régions. Il aurait pour but de préciser le mode de fonctionnement ultérieur.

La Direction Scientifique de l'ISRA assurerait la responsabilité de ces ateliers périodiques. Pour ce faire, un ou deux chercheurs seraient affectés (de façon pas forcément permanente, mais plutôt tournante) à cette responsabilité. Leur tâche serait :

- de préparer les ateliers périodiques en s'appuyant sur des travaux en cours à l'ISRA ou dans d'autres institutions ;

- de solliciter et préparer les interventions méthodologiques ou pédagogiques extérieures ;

- d'animer la capitalisation et la restitution (documents, etc) des acquis de chaque atelier ;

- d'organiser les consultations ou "renforts" éventuels pour les mises au point méthodologiques et/ou pédagogiques prévues selon un calendrier précis ;

- de définir le contenu des formations pour les autres chercheurs de l'ISRA, vulgarisateurs et animateurs d'OP impliqués avec l'ISRA dans la recherche en milieu réel.

ANNEXE III

LIAISONS RECHERCHE-ORGANISATIONS
PAYSANNES

GROUPE ORGANISATIONS DE PRODUCTEURS

1. SYNTHÈSE DES RECOMMANDATIONS DU GROUPE

Développement de participations consultatives, par des rencontres annuelles techniques ISRA-PNVA-OP: les OP et le PNVA peuvent conjuguer leurs observations pour commenter le bilan des recherches et indiquer des priorités pour les années suivantes. Les OP peuvent aussi donner leur avis sur la sélection éventuelle certaines d'entre elles OP pour de nouveaux partenariat et pour la désignation de représentants au comité de programmes. Ces rencontres précèdent les réunions générales de préparation des programmes dans ce cadre, la réflexion s'élargit aux autres partenaires et à toutes les préoccupations des OP.

Développement de participations collaboratrices ponctuelles d'OP à l'expérimentation sur des questions ponctuelles, pour une durée limitée; des améliorations peuvent être apportées aux démarches en cours, à travers des protocoles plus détaillés. Ces protocoles devront prévoir des réunions annuelles des chercheurs concernés avec les membres et les partenaires de l'OP. Ces collaborations peuvent être étendues à quelques OP dans chaque région. Elles peuvent être l'occasion de recherches participatives sur la dynamique des OP, et sur les aspects sociaux liés à l'introduction d'innovations technologiques, dans une perspective interdisciplinaires.

Poursuite de quelques collaborations globales, à titre d'essai: ces collaborations permettent d'explorer et de relier plusieurs aspects d'un système de production particulier et de son évolution. Ces situations sont exceptionnelles; elles peuvent être poursuivies en réponse à des demandes d'OP, qui bénéficient de financements de projets expérimentaux; leur caractère exceptionnel et limité doit être mis en valeur; la formation de l'OP doit être développée.

Amélioration de la connaissance des OP, et recherches méthodologiques avec les OP: des diagnostics des OP doivent être fait, avec les OP, dans chaque région; les modes de communication avec les OP doivent être sérieusement renforcés; des réunions d'information doivent être organisées pour préparer les collaborations ci-dessus. Des spécialistes au sein du groupe de réflexion méthodologique doivent stimuler, conseiller et suivre les méthodes utilisées.

2. PROBLEMATIQUE, DEFINITIONS

Le groupe a concentré ses observations sur les relations de l'ISRA avec les OP, en liaison étroite avec la vulgarisation. La relation recherche-organisations paysannes s'inscrit dans une dynamique de revendications des populations rurales pour la définition et la recherche de solutions à leurs préoccupations. Cette dynamique s'est notamment développée en alternative aux faibles résultats des structures traditionnelles de développement dans la diffusion d'innovations. Par ailleurs, la Nouvelle Politique Agricole a fourni un cadre institutionnel favorable au développement du mouvement associatif; ceci se traduit par une prolifération d'organisations de producteurs et de structures d'appui comme les ONGs.

Les OP font beaucoup d'efforts pour développer l'initiative, l'autonomie et le pouvoir des producteurs agricoles; les OP ont ainsi amélioré leurs capacités d'analyse et de planification; elles sont très sensibles à garder l'initiative et le pouvoir sur leurs stratégies. Compte tenu de la multiplicité d'OP d'une part, et des limitations de l'ISRA, le groupe a souligné l'importance de bien choisir le niveau auquel pourront se développer des relations et les démarches à utiliser.

Les sigles suivants sont souvent utilisés: OP, pour des "Organisations Paysannes" ou pour des "Organisations de Producteurs"; OAP pour des Organisations Autonomes Paysannes; OPA pour des Organisations Professionnelles Agricoles. Dans le présent rapport, le sigle OP est utilisé au sens large d'Organisation de Producteurs dans le contexte agricole. Des OP peuvent être définies comme des regroupements de producteurs en vue de fournir des services ou des biens à leurs membres, et de créer les conditions d'un développement plus ou moins ponctuel et plus ou moins durable. Ces OP sont distinctes des organisations de services par des professionnels, en direction des agriculteurs (ONGs par exemple). Il existe des OP à différents niveaux géographiques (villageois, intervillageois, départemental, régional et national) ou sectoriels (épargne-crédit ou filière agricole).

3. IMAGES ET ATTENTES DANS LA RELATION ISRA-OP

L'ISRA et les OP expriment la nécessité de collaborer mais chacun veut être sûr d'y trouver son intérêt; de plus, les deux parties tiennent à ce qu'une confiance réelle soit établie. Du côté de l'ISRA, des relations ISRA-OP sont perçues comme une possibilité de mener des recherches plus adaptées au milieu, tout en respectant la volonté des OP de s'assumer. Du côté des OP il y a de fortes demandes de relations d'information et de services de la part de la recherche. Des deux côtés les relations sont surtout perçues en termes de partenariat pour la conduite d'expérimentations.

4. EXPERIENCE DE RELATIONS DE L'ISRA AVEC DES OP

L'ISRA a entamé depuis longtemps une réflexion et des efforts en relation avec des OP; par exemple, dans la cadre de la mise en place des équipes systèmes, des travaux ont été effectués à Kaolack et à Ziguinchor avec l'appui d'un projet américain. De même, beaucoup de projets bilatéraux et d'ONG ont financé des études et des actions de "recherche collaboratrice avec les OP" ou de "recherches alternatives" basées sur la relation entre chercheurs et OP. Des partenariats ont été testés avec plusieurs OP, sur de nombreuses zones. Des documents ont été publiés sur ces sujets; par exemple, l'étude sur l'état des relations de l'ISRA avec les OP, menée par l'ISRA dans tous ses centres de recherche en 1992; également, le rapport d'un projet de recherches sur le transfert de technologies en relation avec les OP par l'ISRA en Basse Casamance, en 1992.

La mission a rencontré des OP dans les régions de Saint-Louis, de Thiès, de Fatick et de Ziguinchor. Le détail des observations effectuées est fourni en annexe à la fin de ce document. Les relations observées concernent principalement la mise en oeuvre d'expérimentation. Les collaborations se développent sans cadre méthodologique précis, sans modalités claires de mise en oeuvre: les rôles et les obligations spécifiques sont peu ou mal définies. Les partenaires ne se connaissent pas bien, et ne se comprennent pas toujours. Les vulgarisateurs sont rarement associés. Les enseignements détaillés de ces expériences sont repris dans des tableaux annexes, présentant les avantages et les limites de collaborations accrues ISRA-OP.

Par ailleurs le groupe a rappelé que les OP ne représentent qu'une partie des relations recherche/producteurs: il faut renforcer des liens et des démarches interactives impliquant paysans, vulgarisateurs et chercheurs.

4. AVANTAGES ET LIMITES DE COLLABORATIONS ACCRUES ISRA-OP DANS LE CADRE DE LA CONDUITE D'EXPERIMENTATIONS

A. AVANTAGES

POUR L'ISRA	POUR L'OP
1. Partenaires motivés à collaborer.	2. Meilleure connaissance des possibilités de la recherche
3. Chercheurs motivés sentiments d'enrichissement et de contribution visible au développement.	4. Meilleure orientation de la recherche vers les problèmes réels et les besoins ressentis
5. Ouverture à des thèmes de recherche nouveaux.	6. Plus de pouvoir d'influence sur le diagnostic (validation, contrôle, auto-censure)
7. Allègement des coûts de recherche: l'OP et ses membres assument certaines charges.	8. Suivi par l'ISRA, et maîtrise accrue des techniques culturelles
9. Cadre de validation et de diffusion des résultats de la recherche.	10. Soutien aux activités des OP
11. Dépassement d'une simple démarche de test, meilleur cadrage des essais dans des contraintes de l'environnement de la technologie (contraintes culturelles, économiques, maîtrise technique, etc.).	12. Facilitation du processus d'appropriation et de validation

AVANTAGES COMMUNS AUX DEUX PARTIES

13. Affinement du diagnostic et de l'analyse des contraintes rencontrées par les producteurs
14. Cadre pour une meilleure expression du savoir local
15. Développement d'une connaissance mutuelle et, par delà, une mise en confiance favorisant une participation plus efficace
16. Les OP peuvent transmettre rapidement des nouveaux besoins des producteurs; ceci permet à la recherche d'être interpellé sur des problèmes nouveaux et urgents.

B. LIMITES

LIMITES DU COTE DE L'ISRA	LIMITES DU COTE DES OP
17. Faible adhésion de chercheurs, à la mise en oeuvre réelle de la collaboration prévue.	18. Connaissance limitée de la mission de l'ISRA.
19. Capacités limitées de l'ISRA: . - capacités humaines (nombre, qualité, organisation) - capacités financières face aux demandes	20. Manque d'information sur ce que fait l'ISRA et sur les résultats existants.
21. Lourdeur des procédures internes de l'ISRA, créant des freins à l'action des chercheurs avec les producteurs. Par exemple, lourdeur dans la gestion des fonds	22. Faible niveau organisationnel et technique de certaines OP.
23. Faiblesse du suivi effectif par les chercheurs.	24. Faiblesses des mécanismes de communication à l'intérieur de certaines OP.
25. Connaissance limitée des OP.	26. Faibles capacités de négociation de certaines OP, lié en partie à leur faible degré d'autonomie financière.
27. Difficultés de communication des chercheurs et de communication des produits de la recherche; un travail important de simplification serait nécessaire pour que des rapports détaillés d'essais particuliers puissent être mis à la disposition des OP.	28. Tendance des OP à considérer un partenariat avec les chercheurs comme un acquis pour le long terme, difficulté d'engager réellement des mécanismes de relais.
29. Insuffisances méthodologiques dans l'approche des OP.	30. Capacités de diffusion limitées dans certaines OP.
31. Difficulté d'apporter des réponses rapides compte tenu de la préoccupation de validation des résultats avant diffusion.	32. Impatience des OP, dans certains cas, à avoir des réponses rapides.
LIMITES COMMUNES AUX DEUX PARTIES	
33. Connaissance insuffisante entre partenaires (ISRA-OP).	
34. Absence de relais de communication efficaces.	
35. Risques de limiter les recherches à des petites actions ponctuelles isolées, en réponse à des besoins immédiats de paysans; ceci est gratifiant pour les chercheurs, dans leur relations humaines avec les paysans, et peut les pousser à chercher "des réponses ponctuelles qui marchent", sans aborder des problèmes fondamentaux; ces réponses ponctuelles concernent souvent des activités agricoles marginales, en dehors des principaux systèmes de production, plus complexes à faire évoluer.	
36. Absence de perception du risque d'exclusion de la vulgarisation: les chercheurs engagés dans des essais avec des OP risquent de conduire des tests démonstratifs plus qu'expérimentaux. Risque de gêner les vulgarisateurs, dévalorisés par rapport à la richesse du lien direct chercheurs-OP; le vulgarisateur peut être perçu comme étant "moins utile"; en fait l'ISRA n'a pas les moyens d'une présence à long terme, et le rôle du vulgarisateur reste fondamental. L'ISRA maîtrise mal la limite entre ces actions et la vulgarisation.	

OPÉRATIONS DÉTAILLÉES:

SUJET	PROBLEMATIQUE/OBJECTIF	ACTIONS	RESPONSABLE	ECHEANCE
(a) Ouverture accrue vers les OP	Encourager officiellement les efforts d'ouverture vers les OP.	Inclure cet aspect dans la nouvelle stratégie de recherche envisagée.	- DS ISRA	15.03.94
(b) Supports méthodologiques	<p>Guider les chercheurs, sur le plan de la méthode, dans leurs collaborations avec les OP</p> <p>Faciliter l'accès des OP aux informations et services de l'ISRA</p> <p>Mieux comprendre ce qui se passe dans les relations actuelles de l'ISRA avec des OP, et mieux connaître les OP dans chaque région.</p>	<p>Incorporer la problématique des relations avec les OP dans les termes de référence du groupe de réflexions méthodologiques, en relation avec des chercheurs extérieures (par exemple FRAO Dakar).</p> <p>Rassemblement d'études sur ce sujet. Préparation d'une note sur le partenariat ISRA-OP: démarche d'identification, conduite d'expérimentations, suivi, avec des exemples de protocoles de référence. Préparation d'un guide d'accès aux informations et services de l'ISRA.</p> <p>Conduite d'une analyse approfondie des problèmes dans les relations existantes ISRA-OP, et d'une analyse institutionnelle des OP dans chaque région (avec les chercheurs et les OP).</p>	<p>Groupe de réflexion méthodologique</p> <p>En collaboration éventuelle avec des compétences extérieures spécialisées (comme FRAO Dakar)</p>	31.04.94
(c) Mise en place de ressources nécessaire.	<p>Permettre une exécution rapide et souple de formations, communications et actions avec des OP</p> <p>S'assurer de compétences nécessaire en sciences sociales et en communication.</p>	<p>Mise en place d'un fonds souple de soutien aux collaborations avec des OP, pour des dépenses de recherche, de communication, de vulgarisation et d'accompagnement.</p> <p>Mise en place de personnel en sciences sociales et en communications vers les paysans.</p>	<p>- DS ISRA</p> <p>- SG ISRA avec UNIVAL pour les aspects de communication</p>	<p>31.03.94</p> <p>31.03.94</p>

(d) Démarrage des actions d'information et d'échanges entre partenaires	Répondre aux besoins d'accès aux informations et services de l'ISRA. Améliorer la connaissance entre chercheurs et OP, créer les bases d'un climat de confiance.	Organisation d'ateliers d'information et d'échange dans les régions, entre OP et chercheurs. Appui la note sur la démarche de relations ISRA-OP, sur le guide d'accès aux informations et services de l'ISRA, et sur les résultats des analyses des OP. Visites de stations, et de cas concrets de relations ISRA-OP. Amélioration des communications des chercheurs.	- UNIVAL et Directeurs de recherche avec appui de formateurs spécialisés en communication vers les paysans.	31.07.94
(e) Concertation annuelles ISRA-PNVA-OP au niveau régional	Fournir à l'ISRA des avis concertés des Op et du PNVA, pour son bilan et pour la préparation de ses programmes de recherche.	Organisation de rencontres annuelles techniques approfondies, ISRA-PNVA-OP avant les comités de recherche développement.	Responsables de centres, avec appuis extérieurs pour les ateliers.	30.04.94 puis renouvellement chaque année
(f) Participation d'OP aux comités de programmes	Répercuter, dans les comités de programme, des points de vue d'OP partenaires de l'ISRA, familiarisées avec les procédures et les contraintes de la recherche.	Participation officielle d'au moins une OP au sein de chaque comité de programme. Des représentants peuvent venir de plusieurs régions, au moins à titre consultatif. Les (ou les OP) pourraient être proposées par les OP lors des réunions préparatoires des comités de programmes.	Directeurs de recherche	Prochains comités de programmes puis chaque année
(g) Développement de la participation d'OP dans à des expérimentations	Bénéficiaire de la participation de structures organisées, à différentes phases de leurs recherches. Etudier les dynamiques d'organisation, relations avec l'introduction d'innovations.	Sélection d'OP, sur la base des avis exprimés en réunions annuelles avec les OP et des programmes de recherche. - Mise en oeuvre de protocoles d'accord de collaboration ISRA-OP, en précisant le rôle des vulgarisateurs - Utilisation éventuelle d'étudiants pour des études d'impact détaillées.	Responsables de centres	Pendant l'hivernage
(h) Soutien au développement des capacités des OP	Bénéficiaire d'avis plus qualifiés de la part des OP. Permettre aux OP d'avoir plus de capacités de négociation, et d'être plus efficaces dans la conduite d'expérimentations.	Conduites de formations en réponse aux besoins des OP: formations techniques à l'ISRA; formation sur la démarche de programmation de mise en oeuvre de recherche et d'évaluation de recherches. Formation de gestion en rapport avec les expérimentations.	SOP du PNVA (à installer rapidement) avec appuis extérieurs éventuels.	Démarrage avant le 30 juin, puis activités continues.

ANNEXE IV
LIAISONS RECHERCHE-DECIDEURS.

LE BAME

A. CONSTATS

Le Bureau d'Analyses Macro-Economiques de l'ISRA a été créé en 1982 pour répondre à deux soucis majeurs :

- éclairer les décideurs en mettant à leur disposition des éléments d'appréciation fiables ;
- prendre en charge les analyses relatives aux aspects socio-économiques des différentes filières agricoles.

Dans les faits, cela s'est traduit par la participation du BAME à différentes instances :

- + comité des intrants ;
- + commission de suivi de la commercialisation de la pomme de terre et de l'oignon ;
- + comité de suivi des zones à risques ;
- + comité de suivi de la campagne agricole ;
- + comité de suivi du secteur horticole etc.

Dans ces différentes commissions le BAME, s'appuyant sur les résultats de ses travaux de recherche, permet des prises de décisions en harmonie avec les réalités du secteur agricole. Par ailleurs, il y a lieu de faire remarquer que plusieurs documents officiels citent ou font usage de publications de cette structure ; on peut citer, entre autres :

- le plan directeur de l'horticulture ;
- le plan céréalier ;
- le plan d'actions de l'élevage ;
- les rapports annuels du CSA etc.

Il convient, également, de faire noter que le BAME et l'Unité de Politique Agricole (UPA) du Ministère de l'Agriculture ont signé un protocole en 1991, ce qui devrait permettre d'amplifier la contribution du BAME en matière de prise de décision, vu le rôle que joue l'UPA au Ministère de l'Agriculture.

Enfin, on peut se féliciter du fait que le BAME est de plus en plus sollicité sur le plan sous-régional pour assister certains pays dans l'élaboration de leur politique agricole.

L'originalité et la force du BAME tiennent essentiellement au fait que cette structure dispose de chercheurs, dans pratiquement toutes les zones agro-écologiques, intégrés aux équipes de recherche en milieu réel. Il offre, par conséquent, des analyses régionalisées et une base de données primaires sur les systèmes de production, les prix, les coûts de commercialisation etc.

B. PROBLEMES

1- L'utilité du BAME peut être renforcée, par une meilleure prise en compte des besoins d'informations et d'analyses des décideurs d'où la nécessité d'impliquer ceux-ci dans la formulation des propositions de recherche. La récente décision de constituer un comité de programme pour cette structure devrait pouvoir y aider valablement, de même que l'application du protocole UPA/BAME qui prévoit des comités de lecture conjoints.

2- Les travaux pourraient être beaucoup plus pris en compte par les décideurs car s'il communique ses informations sous forme de notes simples et concises en réponses rapides à des besoins d'informations pour des prises de décisions sur des problèmes urgents. Tel n'est pas le cas actuellement car les travaux du BAME passent par le circuit long des publications classiques, par ailleurs inadapté aux formats désirés par les décideurs (note succincte).

3- Compte tenu des départs enregistrés par cette structure, l'équipe devrait être renforcée vu ses multiples sollicitations.

OBJECTIF	ACTIONS	RESPONSABLE	ECHEANCE
+ meilleure prise en compte des besoins des décideurs en informations et analyses	+constitution d'un comité de programme incluant des décideurs (UPA et directions nationales.....)	BAME/DS	Mai 1994
	+comité de lecture incluant des décideurs.	BAME/DS	effectif immédiatement.
+faciliter l'utilisation des travaux du BAME par les décideurs	diffusion régulière de notes succinctes sur des sujets d'actualité	BAME	effectif immédiatement.
+meilleure participation du BAME aux prises de décisions.	+recrutement de chercheurs	DG	avant décembre 1994

ANNEXE V**LISTE DES PARTICIPANTS, DES
ORGANISMES ET SITES VISITES**

A- LISTE DE PARTICIPANTSChefs de Mission

- Mme Marie Hélène COLLION, Banque Mondiale
- Papa Abdoulaye SECK, Directeur Scientifique ISRA

Groupe "Liaison Recherche-Vulgarisation"

- Jacques LEFORT, Consultant Banque Mondiale
- Christian LEDUC, Banque Mondiale Dakar
- Amadou BA, Chercheur ISRA/Bambey
- A. Tamsir DIOP, Chercheur ISRA/LNERV Dakar
- Samba DIALLO, Service Vulgarisation PNVA
- Mamadou SONKO, Conseiller Technique/Recherche
Ministère de l'Agriculture
- Médoune DIENE, Consultant PNVA
- Mme Ndèye SARR, Comité National de Concertation des Ruraux

Groupe "Méthodologie"

- Mme Louise SPERLING, Consultant Banque Mondiale
- Jean Pierre NDIAYE, Chercheur ISRA/St-Louis
- Alain MBAYE, Chercheur ISRA/CDH/Dakar
- Papa Léopold SARR, Responsable-Recherche-Développement-PNVA
- Oumar GUEYE, Comité National de Concertation des Ruraux
- Dr A. Kader DIALLO, Consultant ISRA.

Groupe "Liaison Recherche-Organisations Paysannes"

- Jean DELION, Banque Mondiale
- Désiré Yandé SARR, Chercheur ISRA/Kaolack
- Ibrahima DIA, Chercheur ISRA/St-Louis
- Mamadou M. MBAYE, Conseiller Technique/Ministère de
l'Agriculture
- Mawa DIOP, USAID
- Abdourahmane KANE, PNVA.

B - SITES VISITES

- Ross Béthio (Dagana)
- Nianga (Podor)
- Rimbakh (Gandiolais)
- Gouye Renne (Gandiolais)
- Pont Gendarme (St-Louis)
- Badème DIENG (Louga/Linguère)
- Wendou SENO (Louga/Linguère)
- Ndiagne (Louga/Linguère)
- Guelly (Louga/Linguère)
- Lompoul (Kébémér)
- Gossas
- Cagnarou (Casamance)
- Bougoutoub (Casamance)
- Bignona (Casamance)

- Kabiline (Casamance)
- Stations/ISRA de Ndiol, Dahra et Djibélor

C- STRUCTURES VISITEES

- SAED
- PNVA
- ISRA/UNIVAL
- ISRA/BAME
- DIRECTEUR CABINET MINISTERE PROTECTION DE LA NATURE
- DIRECTEUR CABINET MINISTERE DE L'AGRICULTURE
- UNITE DE PRODUCTION AGRICOLE
- DIRECTEUR HORTICULTURE
- PRIMATURE
- DERBAC
- ENEA
- Inspections Régionales de l'Agriculture et de l'Elevage
- ONG (FONGS, CNCR, RHODAL, CONGAD, FRAO, CIEPAC)
- Groupements de producteurs (ASESCAW, CADEF, Entente de Diouloulou, Fédération GIE de Ross Béthio)
- Chercheurs ISRA ST-LOUIS et DAHRA.

